

FAIRE LA PAIX

Pierre COLIN

Né au début du siècle, après la première guerre mondiale, le GFEN est l'héritier d'une recherche humaniste pour une autre conception des rapports entre les hommes et entre les nations. Ce pacifisme originel de l'Education Nouvelle propose la dialectique comme méthode générale de résolution des conflits, interindividuels, ou internationaux. Il faut apprendre à penser autrement.

" Le pari de la moralité consiste à vouloir que, finalement, la violence n'ait pas le dernier mot dans le monde des hommes " ¹.

Apprendre à réfléchir, à négocier, avoir la volonté manifeste de dépasser les contradictions, - contradictions en soi-même, entre soi et les autres, entre groupes humains - tel est le fondement même et l'enjeu réel de tout rapport ou savoir. La démarche que nous préconisons - telle qu'Henri et Odette Bassis l'ont théorisée dans "Quelles pratiques pour une autre Ecole" contient en elle-même un apport original, essentiel, à une Education à la Paix.²

Réfléchir à notre rôle dans le vaste mouvement qui se fait jour à l'échelle de la planète

pour éviter l'anéantissement de toute civilisation, mettre un terme à la menace d'apocalypse nucléaire, c'est ce que nous nous étions proposé d'explorer au cours de l'Université d'Eté de Grenoble 86. Un foisonnement de propositions neuves furent ainsi élaborées qui devraient donner naissance à de multiples projets dans le cadre d'une Education Civique inventive et désormais vitale.

PROBLÉMATISATION

L'atelier commence par un tour de table où chacun énumère les raisons qui le poussent à participer à cette recherche collective. Ce premier temps constitue en fait une problématisation de l'objet de la recherche : paix, guerre, conflit, violence, intérêt de classes antagonistes, à l'échelle d'une société donnée, entre nations dominatrices et peuples dominés. Sur un grand panneau de papier, un secrétaire de séance transcrit l'essentiel des interventions orales des participants (tableau n°1). Celles-ci sont faites d'un mélange d'affirmations inquiètes et d'interrogations violentes, impérieuses. Une sorte d'urgence s'empare du groupe, une quête passionnée anime chacun.

PROBLÉMATIQUE

(en construction)

Beaucoup de situations quotidiennes peuvent être lues en terme de violence et d'oppression.

Une clé du problème réside dans la croyance en l'homme : confiance et l'espérance.

L'opresseur est en chaque opprimé : cercle vicieux oppression / renversement par la violence (désir de revanche).

La violence dans les médias : bonheur paisible - civilisé, raffiné qu'on vient "casser" (schéma de films fréquents). Menace de destruction qui plane.

Discours idéaliste sans prise en compte du conflit, du rapport de force. Mouvements non-violents.

Sortir du conflit sans violence, refuser la peur, est-ce possible ?

Dimension de l'impérialisme, de la lutte de classe. Productions d'armes. Faim dans le monde.

Une base : la représentation des sujets sur la Paix.

Et la violence intérieure des sujets ? (l'agressivité = saine ? jusqu'où ? et la violence "naturelle" de l'homme sur la planète, sur lui-même, sur la vie).

L'appropriation des types de défense, des organes de décisions, par les pouvoirs en place. A reconquérir par Tous.

Y a-t-il des guerres justes ? Peut-on être violemment anti-violent ? Problème des guerres, des mouvements de libération, des soutiens internationaux (ex : Chili ou Afrique du Sud). Rapports Nord-Sud.

Tableau 1 (extraits)

A ce point, l'animateur intervient pour élaborer une synthèse et faire de nouvelles propositions : pulsions ségrégatives (éliminatoires) et pulsions assimilatives (de sympathie) sont à l'œuvre dès l'origine de l'espèce humaine ; la civilisation, c'est précisément la victoire tendancielle des comportements altruistes ; le "colonialisme", en revanche, peut être considéré comme une persistance de l'autre tendance. Cette référence aux travaux de Patrick Tort sur la sociobiologie, appelle donc un travail ultérieur sur le néo-Darwinisme-social qui justifie - d'une manière anti-scientifique - les inégalités, les hiérarchies entre les hommes d'une même société, et entre les peuples.³

Volonté de puissance et violence travaillent le corps social et le sujet a, de ce point de vue, un rapport unique, tenant à sa propre histoire, à la problématique du conflit, de la violence, la guerre et de la paix. Si l'imaginaire

de chacun est convoqué, des résidus mythiques, une pensée archaïque sont aussi à l'œuvre.⁴

Le groupe, dès lors, demande à explorer, pour chacun, et par l'écriture, ce rapport singulier à la violence où l'imaginaire individuel et "l'inconscient collectif" se mêlent aux outils de la raison d'une manière originale : ici aussi, pas de savoir sans fiction.

Un atelier d'écriture a été préparé à cet effet.

ATELIER D'ÉCRITURE MYTHE ET PAIX⁵

Durée 30 mn

1. Association libre :

associer très vite le plus de mots possible à chacun des mots énoncés par l'animateur (20 à 30 sec. par mot).

1^{er} ensemble de mots :

PAIX
GUERRE
VIE
VIOLENCE
PEUPLES
ARMES
AMOUR

2. Dérive mythique :

A - L'animateur lit des mots et/ou expressions, qui renvoient aux mythes et symboles de la **paix** et de la **guerre**.

Les participants sont invités à écrire une ou deux phrase(s) (sans développer) à partir de certains mots qui font sens pour eux.

2^{ème} ensemble de mots

1. **Paix** : paix du cœur/ grande paix/ harmonie/ justice/ pacifier/ maison de la grande paix/ le grand refuge/ tranquillité/ paix.

2. **Guerre** : fléau/ puissances destructrices/ combat entre l'ombre et la lumière/ feu/ ennemis/ **ignorance/ connaissance/ sang - victimes.**

B - Amour

• L'animateur lit des bribes de textes renvoyant à la pensée symbolique à laquelle ce mot est attaché.

• Les participants sont invités à prélever (et écrire) des mots dans ce qu'ils entendent, en y associant d'autres mots s'ils le désirent.

3^{ème} ensemble de mots :

a) *« Avant tout fut l'Abîme ;
puis la terre aux larges
flancs, assise, sûre, à jamais
offerte à tous les vivants, et
Amour le plus beau parmi les
dieux immortels, celui qui
rompt les membres et qui,
dans la poitrine de tout dieu
comme de tout homme,
dompte le cœur et le sage
vouloir... »*

Hésiode

b) *"Parce qu'il incarne le désir qui se passe d'intermédiaire, et ne saurait se cacher, il est représenté comme un enfant ou un adolescent, ailé, nu"...*

(Alexandre
d'Aphrodisias...)

3. - La langue en travail

Dans les ensembles de mots 1, 2 et 3, on entoure les mots insolites, on les fait proliférer selon l'axe matériel (4^{ème} ensemble de mots).

Consigne finale :

à partir des ensembles de mots 1, 2, 3 et 4, on écrit une lettre à quelqu'un que l'on aime, que l'on a aimé, ou qu'on aimera, pour lui parler de la guerre et de la paix.

*

Profusion de textes : comment choisir parmi tant de fictions (plus vraies que la réalité ?). Je donne à lire quelques lettres écrites dans la fièvre de ce voyage bref au bout des mots et des vestiges mythiques de la pensée archétypale (T1 - T2 - T3).

T1

Est-ce par égoïsme que tu fuis la paix et rejoins la violence, la terreur ? Car enfin, c'est bien pour calmer tes angoisses que tu pars. En tant que mère, est-ce aider tes enfants que d'agir selon tes désirs ? La paix, est-ce calmer ses angoisses en vivant dans la terreur, ou fuir la guerre et refuser d'être martyr ? Ta présence dans la guerre aide-t-elle à la paix ? Ou bien ton parti pris est-il que pour détruire le mur de l'égoïsme et la guerre, il te faut être présente avec la volonté d'agir pour refuser et détruire (tarir) violence et terreur ?..

Anonyme 1

T2

Une idée me vient, je suis fragile dans ce monde d'indifférence harmonisée. Dans la montagne des soupirs, je suis en proie au vide des esprits. La guerre me hante, foule immense offerte aux Dieux immortels, tueries qui caracolent à jamais dans la pagaille des répulsions. Dompteur sans le vouloir, rampeur sans le pouvoir, je désire me cacher nu entre le chêne et le roseau. Ne sachant qui des deux ou de la paix sortira vainqueur. La paix se gagne. Paradoxe. Pagaille des pensées. Pacte avec la vie. Dans mes chaleurs d'espoirs, la paix me hante, parole naissante rompue aux désirs de différences, idées parfaites qui se fraient pour toujours un chemin...

Anonyme 2

L'écriture des textes donne lieu à un grand moment de concentration contrastant avec le déballage d'idées qui a précédé. Il est clair que, quittant le domaine de l'analyse rationnelle, à dominante directement politique des phénomènes, chacun désire aussi interroger son rapport imaginaire aux problématiques soulevées. Un grand recueillement s'installe que la consigne d'affichage et le moment de socialisation ne viendront pas interrompre.

T3

Je n'ai jamais écrit ! Je n'ai jamais écrit tant que je ne t'ai pas fait yin / yangue dans cette marée-cage dégoulinant de nos bouches-rien humaines.

Ce trip d'enfer le fric la violence oppression-répression presse-citron bébé jeté sanguinolent avec l'eau de nos bains idéologiques ; tant que je ne t'aurai pas fait hurler à la place du cosmos tes torrents de déchéances et de lâchetés minuscules quotidiennes ; je n'aurai pas écrit si je n'exorcisais en toi le gourou qui sommeille, si je n'avais brûlé et noyé dans ton sperme ce masque de moi inconnu, une danse impensable... Je n'aurai jamais plus écrit si je n'avais suivi en toi/moi ces réseaux de lumières, ces chants verticillés irisant le matin... foisonnement sous l'écorce des mots, résilles du silence (si/lent/ce). Pour ne jamais finir ces dires et ces mots d'ire je veux t'offrir scintillements et torrents de lumière, et conquérir la joie aux pontons de l'humain.

Anonyme 3

RECHERCHE

Le protocole de travail, négocié avec le groupe avant l'atelier d'écriture, comporte à présent un atelier d'invention de démarche de formation pour une éducation à la paix. Le dispositif d'invention, modifié pour des questions de temps, a été le suivant :

- 1^{ère} partie : Atelier argumentation ;
- 2^{ème} partie : débat, avec "observateurs"
- 3^{ème} partie : régulation ;
- 4^{ème} partie : discussion.

Grille d'observation

1 - Quelle(s) situation(s) problèmes sont proposées (ou suggérées ou imaginables), pour placer l'apprenant en situation de recherche.

2 - Quelles notions sont évoquées (notions déjà supposées connues ou dont l'appropriation est nécessaire).

3 - En relation avec le point 2, quels amonts sont supposés connus ? Quelles recherches ultérieures seront organisées ?

4 - Quelles situations de rupture sont envisagées, " propres à rompre les consensus faciles et les faux-savoirs ? " ⁶

5 - Enfin, la question des enjeux : quelles impasses, quelles nécessités vitales, quelles alliances, perspectives transformatrices ?

SYNTHÈSE

Si le groupe quasiment unanime pose comme préalable que la guerre est bien la continuation des rapports politiques par d'autres moyens, la synthèse faite à la fin de cette discussion fait apparaître la nécessité d'approfondir le fait de la civilisation sous l'angle philosophique à partir de " l'effet réversif " qui pousse les sociétés humaines à avancer, tendanciellement, dans un sens altruiste (anti-ségrégatif) à l'échelle d'une société comme à l'échelle du monde ; la survivance de conduites destructrices (de l'autre : individu ou peuple) trouve aujourd'hui un regain de justification dans les thèses de la sociobiologie. Ce recours tronqué, falsifié, à la pensée de Darwin (passant sous silence l'effet réversif : la société humaine sélectionne comme avantageuse le sentiment de sympathie) est à l'origine de thèses violentes, xénophobes et racistes. L'homme n'est pas (seulement) un animal. La guerre n'est pas fatale. Un travail est donc à faire sur les notions de différence et d'égalité. On voit ici à quel point notre combat pour l'égalité de FAIT entre les hommes est le combat fondamental des temps modernes. Ce combat passe par la généralisation de la pensée dialectique,

une déconstruction / reconstruction permanente des savoirs à travers des situations chocs qui, seules, génèrent des ruptures mentales, clés du changement des mentalités et des progrès de l'Homínisation.

Cette phase s'achève par un temps d'écriture individuelle : chaque participant est invité à produire un pré-projet de formation pour une éducation à la paix.

Je terminerai cet exposé par un relevé partiel et partiel de propositions qui m'ont semblé à même de contribuer à la réflexion du

lecteur et à sa propre mise en recherche quant à cette problématique complexe et vitale pour l'Humanité.

Ceci n'est qu'une approche, fragmentaire, tâtonnante, imparfaite, d'un collectif réduit, occasionnel : d'autres approches ont été faites ; d'autres encore se feront jour. Toutes complémentaires et quelquefois contradictoires. Cette approche, telle qu'elle est, témoigne méthodologiquement d'une recherche de pratiques nouvelles en Education Civique.

P. Colin

Bibliographie

1. "Penser par soi-même". H. Michaux, Messidor, Ed. Sociales
- 2 "Quelles pratiques pour une autre école" - GFEN - H. Bassis Casterman E3.
- 3 "Misère de la Sociobiologie". P. Tort. P.U.F.
4. "Sciences et Symboles". M. Cazenave, Albin, Michel
5. "Dictionnaire des symboles". J. Chevalier - Laffont
6. " Je cherche, donc j'apprends ". H. Bassis, Messidor, Ed. Sociales
7. "Argumenter" Revues Pratiques n° 28.

Construire la fatalité de la paix qui sera le moteur d'une construction de stratégies pour la paix.

Quelles actions peut-on mener par rapport au double jeu (de la France) : défense des droits de l'Homme / vente d'armes aux dictatures ? (Pour débattre de cette contradiction, fournir des textes sous forme de problème sans questions).

Cette violence que nous avons en chacun de nous - en sachant qu'elle se construit dès la naissance et même avant, est-elle génératrice de guerre ? Ou bien, est-ce l'enjeu politique, l'enjeu économique qui génère les guerres ? (comme ci-dessus, fournir des textes contradictoires, et débat à partir de ce problème sans questions).

Le sujet et son "fantasme du bourreau" : passage à l'acte ou non ? Et pourquoi ? Quels processus du sur-moi à mettre à jour ? Quelles violences je dois intérieurement me faire pour éviter ce passage à l'acte ; pour, extérieurement, porter violemment mon désir de paix. (Inventer des jeux de rôles mettant en jeu ces problématiques).

Analyse de documents sur les budgets militaires comparés, d'où la notion de pauvreté de certains pays du tiers-monde découle (conflit local entretenu pour des besoins de marché ?) et peut être construite. Imaginons un monde sans armes ; sans ces dépenses, que se passerait-il ? (un travail de fiction à proposer à partir de son retentissement sur l'économie planétaire).

Comment établir, pour aider à cette rupture concernant la fatalité de la guerre, aux yeux des gens leur propre responsabilité ? La guerre n'est pas seulement décidée par d'autres, due aux manipulations des médias, à la folie des gouvernants : chacun y est pour quelque chose, la peur de chacun, de l'autre, de soi y est pour quelque chose. (On pourrait le faire apparaître dans un débat-télé sur le thème "vive la guerre").

Proposer, faire connaître des alternatives de défense (ex. défense civile non-violente et dissuasion civile proposée par des chercheurs du Mouvement pour une Alternative non-violente à l'intérieur de l'Etat, et à l'extérieur (un objet-teur).

Travailler sur les ruptures qui, en chacun de nous, permettront la prise de conscience que, avec notre violence inévitable et porteuse, nous décidons de la guerre contre l'autre.

Mise en scène de moments historiques (à l'échelle d'une nation ou d'un groupe d'individus) où la guerre est apparemment inévitable, mais n'a pas eu lieu. Où des problèmes pourtant majeurs ont été résolus pacifiquement, ce qui ne veut pas dire sans « violences », mais sans violences physiques, oppressions morales ou engagements militaires (démarches sosie, mise en jeu de sa personne, son intimité, son imaginaire).

- Faire émerger les représentations mentales des individus sur la paix : jeux de rôles, écriture, expression par la peinture, musique...